

Edition du "REVEIL DU NORD"

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

La plus forte vente de la région

Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX, 45, Rue de la Gare, 45. TOURCOING, 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Une belle œuvre de redressement social dans le Nord

Le réveil, par le film, de l'esprit égaré

LES crimes les plus monstrueux, les scandales les plus formidables qu'on ait jamais connus, se suivent, se renouvellent dans des proportions fantastiques et plongent l'humanité dans la perplexité.

Il est certain que le cinéma influence la psychologie des foules, mais de là à dire que l'écran est une vaste tache de sang, que Dieu de haine et de meurtre, il arme les bras, dévaste les consciences, saccage les cœurs, nous semble outrageusement exagéré.

On oublie une musique que l'on a aimée, la cadence d'une phrase de poète, mais on n'oublie pas les défilés lumineux de la salle obscure.

Si donc, des personnes ont érigé — en théorème — la nocivité du cinéma, pour qu'il ne démontrât-on pas le théorème réciproque ?

Le Cinéma doit, en effet, améliorer l'humanité, réveiller de bons sentiments qui sommeillent, ouvrir des intelligences, faire refluer des plans épuisés d'apparence.

Déjà la science a compris que l'auxiliaire incomparable devait être l'écran ; déjà aussi, des œuvres frappées au coin du savoir, sont nées.

Le Cinéma au service des Asiles d'Aliénés

Il aurait été inconcevable que nul, en France n'ait songé à se servir des ressources du cinéma pour greffer en quelque sorte une conscience à des appauvris, à des démunis ; pour régénérer des malheureux à qui, le plus souvent, il n'a manqué que le bon exemple, que des marques de beauté, de bonté et d'amour.

Dans le Nord — le département qui, par habitude, peut-être, se trouve toujours être à l'avant-garde du mouvement social en France — le Cinéma est devenu un instrument puissant dans la culture des âmes égarées. Depuis plusieurs années, en effet, la clinique d'Esquermes-Lille a inauguré cette œuvre salutaire par excellence. Les résultats sont excellents, paraît-il, car il n'est pas rare de voir des inconscients qui, au vu des images, sentent leur cœur battre et pleurent des larmes non feintes.

Les malades dont sont encombrées les chambres de la clinique d'Esquermes (Lille), ont donc leur spectacle apaisant et reconfortant, capable d'adoucir leur âme et leur conscience. De cette application du septième art dans l'œuvre du redressement social, accompli par M. le préfet Hudeol, l'assemblée départementale peut être fière, car c'est la seule peut-être à l'avoir réalisée.

Il va sans dire que pour reprendre ces évènements à l'enlèvement de la vie, le directeur de la Clinique ne leur montre pas des scènes de banditisme, pas plus d'allures que des films mondains où l'on vous déshabille la morale... et la femme et où celle-ci n'est qu'une bête de luxe, l'homme un gigolo pareseux, où l'on me en relief les joies de l'adultère du dancing, de la boîte de nuit, tout ce qui, en somme, escamote la vie véritable, ne laisse qu'une pensée de révolte ou qu'un désir de jouissance aux dépossédés.

Non, c'est autre chose qu'on leur montre : ce sont de beaux films sobres, émouvants, des films où passe un souffle de large humanité, des images où on voit des parents ayant la notion des devoirs à leur égard, des enfants qui ont appris à aimer et à respecter, des êtres sains, non pas sans réactions, ni passions, ni défauts, certes, mais des êtres éclairés par une flamme intérieure et bienfaisante.

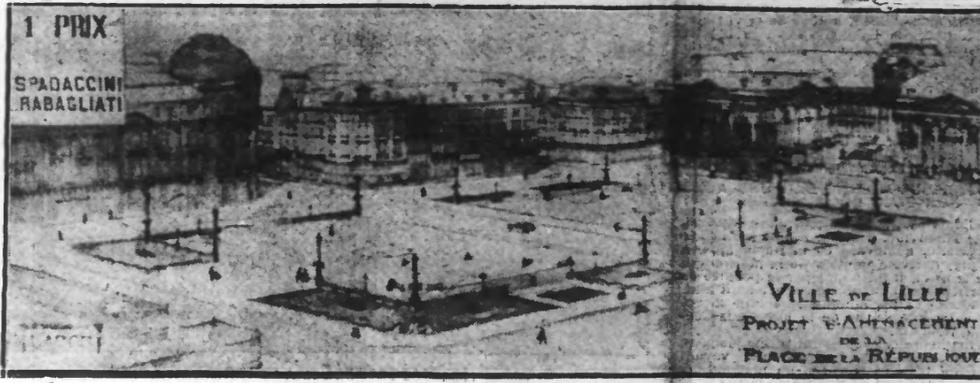
Pour qui sait — et le P. professeur Raviart est bien placé pour le savoir — de quels trésors l'âme humaine est faite cette institution moderne est une des plus belles que nous possédions dans le Nord.

Ayons de la pitié, de la bonté, disait-il, il y a quelques années, lorsqu'il sollicitait le concours du département. Récrions, sauvons, redressons les consciences. En effet, s'il est parmi les âmes des naufragés qui ne connaissent jamais le port, il en est d'autres qui rament l'air de leurs mains, cherchent, tâtonnent et ne comprennent pas. Montrons-leur que le salut n'est pas loin, en projetant devant leurs yeux le miracle de la lumière animée.

Le Cinéma, comme un phare éclaire la route de retour dans la Cité des hommes, que trop de périls menacent. Il est le seul instrument moderne créé jusqu'à ce jour, dont la nécessité est maintenant officiellement reconnue dans le Nord, qui a pu se rendre compte des services rendus par lui dans l'œuvre d'hygiène et de régénérescence sociale des malades, des appauvris de corps et d'esprit.

René LUSSEZ.

Verrons-nous ainsi aménagée, sous peu, la place de la République à Lille ?



On sait que l'immense place de la République, à Lille, constitue un vaste emplacement demeuré qu'il est fort pénible de traverser par les journées de forte chaleur.

L'Administration municipale de Lille, sur la proposition de M. Roger Salengro, maire, a, en conséquence, mis au concours un projet de transformation de la place de la République selon les données principales suivantes : parer la place d'un peu de verdure, y mettre, s'il se peut, quelque ombre ; conserver la libre circulation facile, réaliser un bel ensemble décoratif tout cela sans nuire au cadre général de la place de la République, c'est-à-dire sans masquer la Préfecture, le Palais des Beaux-Arts, l'Hôtel des Postes.

Douze projets ont été présentés par divers concurrents. Six de ces projets ont été primés. Tous sont exposés depuis hier au Nouvel Hôtel de Ville. Notre photographie représente l'ensemble du projet de MM. Spadaccini et Rabagliati, premier primé. Ces deux architectes sont de Valenciennes.

La Chambre rentre après-demain Vendredi

M. Fernand Bouisson sera réélu président et M. Maginot sera appelé à présider la Commission de l'Armée

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La 1<sup>re</sup> législature s'ouvrira vendredi prochain 1<sup>er</sup> juin. Cette première séance s'annonce sans histoire, car elle sera consacrée à l'audition du discours du doyen d'âge, M. Sibille, député de la Loire-Inférieure et à la constitution des bureaux provisoires chargés d'examiner les dossiers des élections. Ce premier travail effectué, la séance sera renvoyée probablement au 4 juin, afin de permettre aux bureaux de se prononcer sur la régularité des opérations électorales.

La séance du lundi sera entièrement réservée aux opérations de validation, la Chambre devant se prononcer sur chaque élection et le Président proclamer le nom des députés dont les pouvoirs sont déclarés validés. Si la Chambre peut être constituée lundi, la séance du lendemain aura pour objet l'élection du bureau définitif. M. Fernand Bouisson, qui occupe le fauteuil présidentiel, avec tant de tact et d'autorité, sera réélu sans opposition.

Il ne devait pourtant pas en être ainsi, un grand nombre de députés de la droite estimant, en effet, que les élections leur ayant été favorables, le Président de la Chambre devait être choisi parmi eux. Le nom de M. Maginot avait été mis en avant et le député de la Meuse avait même commencé une campagne de couloirs, mais la « garde » ou plutôt le Président du Conseil veillait.

M. Poincaré, auquel M. Bouisson a apporté une aide précieuse et loyale, au cours de la dernière législature, entend conserver à la tête du Parlement, un homme que tous s'accordent à reconnaître comme le meilleur Président possible, devenu un véritable technicien de la fonction.

M. Maginot fut donc discrètement averti que s'il ne persistait pas dans ses intentions, la Présidence de la Commission de l'Armée, devenue libre par suite du départ du général Girod, pourrait lui être attribuée. Ces paroles officielles ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd. M. Maginot, qui aspire depuis longtemps à cette fonction, déclara tout net qu'il n'entendait pas disputer le fauteuil présidentiel à M. Bouisson. Le député du Rhône sera donc réélu sans concurrent et M. Maginot présidera aux destinées de la Commission de l'Armée.

L'agitation qui s'était manifestée ces temps derniers dans les couloirs du Palais Bourbon au sujet de la création de nouveaux groupes n'a pas persisté. Les divers promoteurs se n'ont pas persistés. Les divers promoteurs se n'ont pas persistés. Les divers promoteurs se n'ont pas persistés.

Le XXXIV<sup>ème</sup> Concert radiophonique du "Réveil du Nord"



LE PROGRAMME

- I. - Le Tambour Major, de Micholles, par l'Orchestre de Radio P. T. T. Nord.
II. - Quo Vadis (air d'Enrico, 1<sup>er</sup> acte) de Jean Nougues, par Mlle Van der Vorst, cantatrice.
III. - Pièce Romantique de Lucien Nivard, directeur du Conservatoire de Tourcoing, par M. Edouard Desobrie, clarinettiste.
IV. - a) Le Matin, b) La Danse d'Antira, de Grieg, par Mme Marcel Polivent, pianiste virtuose.
V. - a) Mignon, de Ambroise Thomas, b) Si j'étais Roi, de Adam, par l'Orchestre de Radio P. T. T. Nord.
VI. - Dites-lui (mélodie de Massenet, par Mlle Van der Vorst, cantatrice.
VII. - La Chasse, de Paganini-Liszt, par Mlle Marcel Polivent, pianiste.
VIII. - Prélude et Rigodon de Edouard, par M. E. Desobrie, clarinettiste.
IX. - La Semaine Hébraïque, par M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant du "Réveil du Nord".
X. - a) Lakmé, de Léon Delibes, b) Le Fil de Quinquain, par l'Orchestre de Radio P. T. T. Nord.
Pianiste accompagnatrice : Mlle Marie Bayem, de l'Opéra de Lille.

"L'Italia" est-il perdu corps et biens ?

Mardi, ni à Kingsbay, ni à Oslo on n'avait de nouvelles de "L'Italia".

La station navale de T. S. F. de Cordova (Alaska) a intercepté lundi, à 15 h. 25, un radiogramme signé du "Citta di Milano" indiquant que ce navire se trouvait au nord du cap Barren, à 80° de latitude nord environ. Le "Citta di Milano" ajoutait qu'il devait lutter contre une violente tempête de neige.

Le "Citta di Milano" a pris son bord, à Lille Amsterdam, un chasseur norvégien qu'il s'acharnera avec des chasseurs alpins à Kingsbay.

Dans les milieux officiels canadiens, on envisage la possibilité d'un atterrissage de "L'Italia" dans une région éloignée du Canada septentrional. Des instructions vont être données aux postes de la police montés situés dans le nord, aux Compagnies commerciales et aux navires pour exercer une surveillance.

Le Réveil du Nord. Le crime du Touquet. Quand la mode s'en mêle. Le Cinquantenaire d'un tragédien. ETC...

Un formidable incendie à Lomme-lez-Lille

Il a détruit complètement les établissements de produits mélassés Catry et a fait près de 2 millions de dégâts

Un très violent incendie s'est déclaré hier, à 22 h. 20, à Lomme-lez-Lille, dans les établissements de produits mélassés Suores-Paille Léon Catry et fils. Les bâtiments renfermant d'immenses quantités de paille, de mélasse, de graines de seigle, de machines agricoles, ont été détruits. Les dégâts s'élevaient à près de deux millions de francs.

La disposition des bâtiments. Entre l'avenue de Dunkerque, à Lomme, et la rue Jean-Jaurs, s'élevait sur une étendue de cent mètres carrés environ d'immenses bâtiments appartenant à MM Léon Catry et fils, fabricants de produits mélassés.

Dans la direction de l'avenue de Dunkerque, se trouvaient les établissements Suores-Paille Léon Catry et fils, les dépendances Vanroyen, Lescaut et Cie, fabricants de machines agricoles ; à gauche, des pâturés, une étable, appartenant à M. Salen, fermier. A l'extrémité, longeant la rue Jean-Jaurs, le bureau et le logement du concierge, M. Omer Decoster, sont séparés par une grande porte d'un nouvel hangar abritant diverses machines et quelques engins agricoles.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN QUATRIEME PAGE :

AUJOURD'HUI LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER

LES MYSTÈRES DE PARIS-PLAGE

L'assassin de M<sup>rs</sup> Wilson est-il "l'Homme de la Canche" ?

La police travaille à éclaircir ce point. - Une reprise de l'affaire à ses débuts, des précisions de témoignages pourraient révéler des surprises :

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Paris-Plage, 29 mai 1928. - En dépit de toutes les prévisions, la Forêt du Touquet continue à garder son secret sur l'impénétrable mystère de l'assassinat de M<sup>rs</sup> Wilson.

Les fêtes de la Pentecôte sont passées, la grande foule est partie, Paris-Plage attend l'ouverture officielle de la saison ou les prochaines courses pour revoir l'affluence. Et, en attendant, on commente les événements. L'assassin n'est toujours pas pris, même pas identifié.

Trois jours perdus

Nous avons dit que la police recherchait un individu de Douai, Henri Poncy, qui semblait répondre au signalement du fameux jeune homme blond, traqué partout et toujours introuvable. On avait affirmé que cet individu, après de près par la gendarmerie, avait passé la Canche à la nage vendredi dernier, vers 1 heure 30 de l'après-midi. Sur la foi de ces renseignements — qu'on dit aujourd'hui erronés — les enquêteurs passèrent trois jours à poursuivre Poncy dont, comme nous l'avons dit, on a retrouvé les traces au commissariat de Bruay-sur-Escaut, d'où il est parti, se dirigeant vers Lille, après avoir exhibé des papiers en règle.

Or, il apparaît de plus en plus qu'on fait fausse route. Aujourd'hui, on dit que Poncy n'a jamais traversé la Canche, que son signalement ne répond pas à celui de l'homme considéré comme l'assassin, jusqu'à preuve du contraire. On dit aussi qu'il a 36 ans, donc de 10 à 15 ans plus vieux que le brute criminelle sadique de la Forêt du Touquet.

Qu'est devenu "l'homme de la Canche" ?

Si Poncy n'a pas passé la Canche à la nage, il n'en est pas moins vrai qu'un individu a fait vendredi cet exploit. De toute évidence, le quidam voulait échapper à ses poursuivants : les gendarmes. Quel est cet homme qu'on a confondu avec un autre ? Pourquoi se sauvait-il ? Qu'est-il devenu ? C'est à éclaircir ce mystère que la police travaille. Le fuyard répondait au signalement de l'homme blond recherché. Il a disparu, il faut qu'on le retrouve ou qu'on l'identifie, du moins, pour pouvoir affirmer que l'homme de la Canche n'est pas, n'est pas l'assassin de l'Anglaise.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

M. Baldwin est passé à Calais hier

Par la maille "Empress" de 19 h. 05, est arrivé hier à Calais-Maritime, M. Baldwin, premier ministre britannique, accompagné de son fils William Baldwin, ainsi que de MM Visiarte, le général R. Herbert ; Mme la générale Fabien Ware et le commandant Ingber.

Salués par le commissaire central, M. Spoll, le commissaire spécial M. Debief, M. Baldwin et sa suite prirent place dans les autos de la Commission Impériale qui les attendaient à la Gare-Maritime.

Ils se rendaient d'abord à Saint-Omer. On sait qu'ils doivent visiter les champs de sépultures britanniques du Nord et du Pas-de-Calais.

L'étrange cambriolage de la villa d'un riche industriel

700.000 francs de bijoux et de numéraires ont été volés. - Une prime de 50.000 francs est offerte à qui pourra découvrir les cambrioleurs :

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Paris-Plage, 29 mai 1928. - Paris-Plage est vraiment devenu le centre baigné de sensation. Le drame du Touquet défraye encore toutes les conversations et voici qu'une autre affaire mystérieuse prend le dessus dans l'actualité du jour. Il s'agit, cette fois, du cambriolage étrange de la villa d'un riche industriel, vol d'importance qui rapporta à ses auteurs des bijoux et du numéraire pour une valeur de 700.000 francs. Voici comment le cambriolage a été découvert et les circonstances plutôt bizarres dans lesquelles il a été commis :

Des amis au bord de la mer

Face à la mer, le long de la grande digue Radoux, un riche industriel de Reims, M. Henri Failliant, 40 ans, occupe depuis quelque temps une magnifique résidence d'été, la villa "Marilia", coquet, obéissant blanc aux contours rouges foncés.

Pour les fêtes de la Pentecôte, M. et Mme Failliant avaient invité plusieurs amis, M. Jean Balleigues, 35 ans, artiste peintre domicilié à Paris, 22 rue Legendre, sa femme actrice, ainsi que MM. Colombier et Mirias Lalo.

Après une bonne journée passée aux divertissements, on décida d'aller, le soir, au Casino. A la maison restait le personnel : 5 domestiques dont 2 hommes et 3 femmes. Mme Balleigues, 35 ans, artiste peintre domicilié à Paris, 22 rue Legendre, sa femme actrice, ainsi que MM. Colombier et Mirias Lalo.

Surprise au retour

Vers 3 heures du matin, M. Failliant et ses amis qui étaient restés au Casino, se décidèrent à rentrer. Grande fut leur surprise, en arrivant de trouver Mme Balleigues levée et en proie à une indicible terreur. Toute tremblante, Mme Balleigues raconta ce qui suit à ses amis :

Vers 1 h. 30, elle avait été éveillée par un bruit insolite provenant d'une chambre voisine. Elle s'était levée elle avait nettement perçu un cliquetis anémique à celui d'une lampe électrique qu'on allume. Avant fait la lumière, elle avait constaté avec effroi que la porte de sa chambre qu'elle avait fermée était entrouverte. Bien mieux, les objets de prix qu'elle avait placés sur sa table de nuit, avaient disparu.

Prise de peur et craignant d'avoir le sort de M<sup>rs</sup> Wilson, Mme Balleigues n'avait pas osé appeler à l'aide.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le compagnon de chaîne

que nous publierons prochainement est le résultat d'une puissante étude de caractère par l'excellent écrivain Georges Pradel.

COSTES ET LE BRIX ARRIVÉS A GENEVE

Les aviateurs Costes et Le Brix vont de Strasbourg ott arriver à 17 h. 15 à l'Aérodrome de Cointrin, près de Genève.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Beau, nuageux avec tendance orageuse. Vent faible. Température stationnaire.

Lunettes d'autrefois



La Société des Opticiens américains expose une collection des divers genres de verres de lunettes anciennes et modernes. On voit, à gauche, un face-à-main anglais du XI<sup>e</sup> siècle et à droite, le masque que portait l'Empereur de Chine en 1500 pour rectifier sa vue. (W. W. Fox)

En avion comme sur terre



On croirait, à voir cette photo qu'elle a été prise dans un wagon-restaurant. Erreur ! - C'est la photographie de la salle à manger d'un avion de transport à longue distance.